

JOURNÉE  
D'ÉTUDE

# Travail, néolibéralisme et subjectivité

Regard de psychanalystes et d'un écrivain de cinéma

## Organisateurs :

**Laurent Combres,**

Maître de conférences HDR en psychologie clinique,  
psychanalyste

**Antoine Duarte,**

Maître de conférences en psychopathologie du travail,

**Patricia Rossi,**

Maître de conférences en psychologie du travail, co-directrice  
du Master Psychologie de l'accompagnement professionnel :  
approches clinique et sociale

**L'équipe pédagogique et les étudiants**

du master Psychologie de l'accompagnement professionnel :  
approches clinique et sociale

## Invités :

**Christophe Dejours,**

Professeur émérite de l'Université Paris-Nanterre,  
directeur scientifique de l'Institut de psychodynamique  
du travail (IPDT-ASTI), psychiatre, psychanalyste

**Marie-Jean Sauret,**

Professeur émérite de psychologie clinique, psychanalyste

**Olivier Gorce,**

Écrivain de cinéma



28  
janvier  
2023  
8h45-17h30

UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS  
AMPHI B

Illustration : © Pixels.

Conception graphique : Benoit Colas, UTJ / CPRS - DAR.

La société dans laquelle nous vivons dans sa configuration néolibérale engendre des conséquences qui peuvent s'avérer lourdes pour les travailleurs par la dégradation de leurs conditions de travail, et ce quel que soit leur statut. Les alertes sont nombreuses, les analyses de ces dégradations également, d'un point de vue tant social, clinique, que politique, culturel et civilisationnel.

Dans le champ du travail, l'instauration de l'organisation gestionnaire du travail constitue la clé de voûte de l'avancée des pratiques et de la pensée néolibérales. Plus largement, la valorisation contemporaine de la figure de l'entrepreneur innovant et joyeux doit être mise en rapport avec les transformations internationales de l'organisation du travail. Ces dernières imposent à celles et ceux qui travaillent un devoir d'adaptation constant, alors que, dans le même temps, le chômage de masse est devenu un fait social total.

Dans ce contexte, une thématique de recherche nodale émerge au sein des sciences critiques : l'étude des rapports entre le néolibéralisme et la subjectivité. Dans cette perspective, la psychodynamique du travail occupe une place singulière, car elle propose une analyse originale de ces rapports en considérant l'hypothèse de la centralité politique du travail. Le travail constitue alors un opérateur d'intelligibilité majeur pour penser le lien entre subjectivité et néolibéralisme.

D'autres orientations théoriques proposent une conception des rapports entre subjectivité et néolibéralisme pour lesquelles le travail tient une autre place, et en proposent même une tout autre conception. C'est le cas de la psychanalyse qui s'organise autour d'une clinique du sujet se référant principalement aux enseignements de Jacques Lacan. Ici, le néolibéralisme est considéré comme un discours qui formate les subjectivités au prix d'incidences parfois radicales sur les sujets eux-mêmes. Ici, le travail se réfère d'abord au travail de l'inconscient, qui n'est pas tout à fait superposable au travail au sens de l'emploi, qui implique pourtant une économie subjective individuelle et du lien à l'autre.

Il existe également d'autres modalités permettant l'instruction des rapports entre subjectivité et néolibéralisme. Ainsi, depuis de nombreuses années, des artistes produisent des œuvres (théâtre, littérature, cinéma, etc.) mettant en exergue la manière dont les individus sont heurtés et affectés par la progression des réformes néolibérales. Ici, le cinéma de Stéphane Brizé occupe une place centrale, avec ses trois derniers films (*La loi du marché*, *En guerre*, *Un autre monde*). Dans leur travail de co-écriture, Stéphane Brizé et Olivier Gorce prennent soin à chaque fois de partir des situations concrètes que cette société produit. Pour autant, ces films ne deviennent pas des documentaires, mais restent bel et bien des fictions. Toutefois, comme par un tour de force, ils touchent la même chose, le même problème, le même réel de conditions concrètes de vie et de travail. Comment est-ce possible, et par quel artifice ou savoir-faire ? De quel réel s'agit-il, qui se retrouve ainsi atteint et révélé par différentes voies, fussent-elles effractantes ? Quelles questions ce cinéma soulève-t-il pour qu'elles puissent aussi directement être adressées au psychologue, également témoin de la souffrance au travail, quand il n'en est pas, dans le même temps, victime ?



**La matinée** de travail proposera la diffusion du film *Un autre monde*, choisi par les étudiants du master. Suite à cette projection, une discussion sera initiée entre les étudiants et Olivier Gorce. Il lui sera demandé de décrire son travail de scénariste afin de comprendre comment il s'efforce de saisir le réel dans ses œuvres. Il tentera de nous livrer la manière dont l'écrivain de cinéma écrit le monde pour qu'un autre le mette en image. Par la suite, une discussion avec la salle sera engagée.

- 8h45 Accueil
- 9h Présentation de la journée et des intervenants
- 9h15 Présentation du film par les étudiants
- 9h30 Diffusion du film *Un autre monde*
- 11h15 Pause
- 11h30 Discussion avec Olivier Gorce et la salle
- 12h30 Pause repas



AMPHI B

**L'après-midi** sera consacrée à un débat entre deux chercheurs orientés par la psychanalyse. Christophe Dejours et Marie-Jean Sauret, qui ont réfléchi aux incidences du capitalisme et du néolibéralisme sur les sujets, leur travail, leurs conditions de vie, voire d'existence, débattront des rapports entre subjectivité, travail et néolibéralisme. Leurs réflexions sont nourries par leur pratique de psychanalystes, à partir de la souffrance évoquée, mais aussi par leur analyse des liens sociaux de notre époque.

- 14h **Conférences**  
de Christophe Dejours et de Marie-Jean Sauret  
et échanges entre eux
- 15h30 Pause
- 15h45 Discussion avec la salle
- 17h30 Conclusion de la journée